



LES BELLES LETTRES.com

Vient de paraître aux Belles Lettres

Des lyres et cithares. Musique & musiciens de l'Antiquité - Séline Gülgönen

Précédé d'un entretien avec Anne Bélis

Nul ne peut résister aux fraîches voix des Sirènes : pour les Anciens, la musique est beaucoup plus qu'un art, elle est dotée de pouvoirs, de pouvoirs aussi étonnants qu'ambivalents : elle précède les armées car elle sait donner du courage aux guerriers, elle est un remède dont usent les thérapeutes car elle guérit des blessures de l'âme et du corps. Elle peut rendre sage et fou, adoucir les mœurs comme renverser les lois et parfois même émouvoir les dieux. Ces qualités en font un thème privilégié des mythes et un sujet de fascination pour les penseurs : la musique révèle le divin, l'ordre du cosmos et les lois mathématiques autant que la complexité des affects humains, le désordre et le sensible.

Plus de 150 extraits de textes anciens, issus des traductions des Belles Lettres, accompagnés d'une courte présentation permettant d'en faciliter la lecture, racontent les différentes musiques des Grecs et des Romains, les circonstances dans lesquelles elles étaient jouées, depuis les fêtes privées, les mariages et les enterrements jusqu'aux grandes cérémonies publiques destinées à célébrer la splendeur des rois, de la religion et des États. *Des lyres et cithares* donne à entendre les voix austères des philosophes-musiciens, les plaintes charmantes des aulètes de petite vertu, les concerts endiablés des virtuoses adulés ou les couacs facétieux d'apprentis joueurs de cithares.

Le latin mystique. Les poètes de l'antiphonaire et la symbolique au Moyen Âge - Remy de Gourmont

Non pas tant une anthologie qu'un sublimé de poésie spirituelle délicieusement décadente. Un « liseur » invétéré, un « créateur de valeurs » découvre dans les fleurs nouvelles germées de la décomposition de l'empire et simultanément de la langue et des normes classiques et arrosées par la foi chrétienne, des accents accordés aux aspirations de l'âme moderne malade d'infini et une écriture inédite, parente des recherches les plus exquises d'un Jules Laforgue ou d'un Albert Samain. Cet essai, qui fut une révélation pour Léon Bloy et Blaise Cendrars, reste encore aujourd'hui l'initiation la plus passionnante à la poésie religieuse de la latinité tardive et du Moyen Âge.

Lettres croisées de Jérôme et Augustin

Traduites, présentées et annotées par Carole Fry

« Je ne suis pas assez stupide pour penser qu'une divergence dans tes

explications puisse me porter atteinte ! »

Sortez les saints de l'hagiographie et les voilà qui s'invectivent ! Durant près de deux décennies, saint Augustin et saint Jérôme se sont échangés des lettres qui n'ont rien de cette charité un peu sucrée que sécrète si bien l'onctuosité ecclésiastique. Et de fait, lorsqu'Augustin, métaphysique et conséquent jusqu'à l'excès, gourmande Jérôme sur un point d'exégèse, celui-ci explose. Hélas, Jérôme a tort. Tout à une susceptibilité d'intellectuel pris en faute, il va alors répliquer, mais le fera pour ce qu'il est, polémiqueur redouté, érudit hautain et styliste virtuose. Sous le choc de cette prose d'assaut, à la fois constrictive et dissolvante, confite en mauvaise foi, Augustin ne ploie pas. Sensible et blessé, il écrira encore et encore, pour pacifier, mais aussi pour argumenter et enfin donner naissance à ce que les générations futures appelleront « le péché originel ».

Poème judéo-hellénistique attribué à Orphée.

Traduit, présenté et annoté par Fabienne Jourdan

Après une étude de la littérature et de la pseudépigraphie judéo-hellénistique dans laquelle s'inscrit le poème, Fabienne Jourdan analyse sa réception chrétienne et tente de reconstruire les différentes étapes de sa composition et transmission. Elle propose ensuite une traduction et un commentaire détaillé de chacune de ses rédactions successives.

Urbanisme et métamorphoses de la Rome antique - Luc Duret & Jean-Pierre Néraudau

« Nous entendons la voix de Cicéron, nous découvrons les espérances et les ambitions de César (100-44 av. J.-C.), sur les lieux même où ils avaient parlé ou pensé. Il n'est pas sans importance de savoir quelles images offraient à leurs yeux la décoration des monuments qu'ils pouvaient voir, quelles images, aussi, ils avaient voulu proposer au regard de leurs concitoyens. Rome est un théâtre où le décor attend les acteurs. Ces acteurs que nous pouvons être nous-mêmes, lorsque grâce à des livres comme celui-ci, les pierres se mettent à parler. »

- Pierre Grimal

Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive - Polymnia Athanassiadi

La montée de l'intolérance, entre le III^e et le VI^e siècle dans l'Empire romain n'est pas un phénomène surprenant. Une série de développements interdépendants, qui s'inscrivent dans la longue durée, en sont à l'origine. Le présent ouvrage intègre et analyse dans un schéma narratif les thématiques du prosélytisme et de la persécution ; de la centralisation du pouvoir séculaire et de son alliance de plus en plus intime avec le domaine religieux ; de l'orthodoxie doctrinale et de l'hérésie ; de la polémique interne et externe des communautés scripturaires ; de la censure subtile ou brutale et, finalement, de « la nouvelle histoire », c'est-à-dire de la réécriture de l'histoire universelle en termes religieux. Imbriqués les uns dans les autres, ces développements ont une relation sinon causale, au moins dialectique, avec la présence, d'abord incidente, puis endémique, de l'intolérance (avec son corollaire plus concret de la violence) dans l'Empire romain.

Tous ces phénomènes, déclenchés dans une société pluraliste par l'arrivée d'un nombre toujours croissant d'hommes et de femmes revendiquant le monopole de la vérité théologique et résolus à répandre cette vérité par une démarche missionnaire, sont fortement corrélés et se trouvent à la base d'un nouveau modèle sociétal - celui de la communauté religieuse. Dans le vase clos qu'on a pris depuis peu l'habitude de nommer l'« Antiquité tardive », s'effectue le passage d'une société organisée à la mesure de l'Homme à une autre bâtie pour la plus grande gloire de Dieu.

